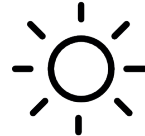


# Jazz au cœur

lundi 31 juillet 2023

N°11

28°



@jazzaucoeur

«J'adore le jazz,  
dans trente ans,  
il y en aura  
plus.»

Jean-Claude  
Van Damme

Gratuit

## Le missile de Cuba

Retour aux sources et aux racines entre Cuba et Afrique de l'Ouest



© Laurent Sabathé

C'est une griotte avec une guitare électrique. Elle psalmodie en bambara, parée comme une idole, dans le plus pur style fulani des Peuls du Mali. Les cheveux sont tressés en croix, décorés de cauris. L'or des colliers et bracelets la font briller de mille feux. Elle porte un corset rouge sur jupon or, paré d'un entrelacs de fils de couleur. C'est une conteuse, une cantatrice de la musique mandingue, une déesse, la sorcière Karaba... Elle est la voix rauque de l'Afrique ancestrale, enrobée dans des sons rock, soul et reggae. Une lame de fond world music sur laquelle elle chante en saccades, entre louanges et cris, les blessures, les traditions, l'enfance.

Avec Sété, elle chante l'excision, à la manière lancinante des griots (bardes d'Afrique de l'Ouest), comme pour souligner la fatalité d'une souffrance qui ne prend jamais fin, qu'elle a elle-même éprouvée dans sa chair. « J'ai décidé d'être la voix des sans-voix, de chanter pour toutes ces filles, c'est ma guitare et ma voix qui seront leurs voix. » Puis avec Massa den, co-écrit avec le chanteur M, elle chante contre les mariages forcés. Et c'est avec un hommage à ses ancêtres et au désert du Mali, que sa voix, cassée par la fatigue, s'éteindra doucement alors qu'elle tourne sur elle-même dans un mouvement hypnotique, le visage paré d'un masque traditionnel baoulé, dans un ultime pas-de-deux avec les sources de son histoire. C'est à d'autres racines que nous convie le plus Marciacais des pianistes cubains. Roberto Fonseca est comme à la maison au JIM et converse avec le public tel un vieil ami avec lequel on partage ses meilleurs souvenirs. Avec les titres de son nouvel album «La Gran Diversión !», il nous replonge dans l'âge d'or de la musique cubaine, celui des années 30 et du Buena Vista Social Club.

Le temps d'un soir, Marciac est transportée au cœur des nuits de La Havane, dans un feu d'artifice de Mambo, Tcha-tcha-tcha et Guaguanco. L'envolée des cuivres sur la voix mythique de Carlos Calunga. Les doigts magiques de Fonseca sur les touches d'un piano qui semble animé d'une vie propre. Le public est chaud bouillant, vibre, frissonne et danse. Avant de fondre sur un passage caliente-romantico ou de rugir devant l'éblouissant duo des bongos d'Andres Coayo répondant au clavier flamboyant de Fonseca. C'est un voyage dans le temps, dans l'espace et jusque dans les limbes quand, dans une ambiance crépusculaire, éclairée par les seules bougies, le pianiste nous immerge dans les rites vaudous de la santeria.

Il déclame en yoruba, le son de la trompette déchire l'obscurité, le public est en transe. Entre chaque morceau, Fonseca fait revivre un écho du passé en invoquant les grandes figures qui l'ont porté : hommage à Ibrahim Ferrer, qu'il a accompagné à Marciac pour son dernier concert. Hommage à Oscar Peterson, à qui il n'a pas voulu ressembler. Hommage à Daniel Serrano, qui l'a beaucoup encouragé, et à sa mère à qui les professeurs répétaient : « ton fils ne sera jamais musicien ». Sa mère à laquelle il a dédié un morceau poignant et mélancolique, d'une immense tendresse, la faisant apparaître soudain sur l'écran en vidéo. Ultime moment d'émotion, la salle est debout, Roberto est en larmes, sans un mot.

Jusqu'à ce qu'un mambo endiablé ne délie les langues et les pieds. Chapeau l'artiste !

Pasco



## Les yeux dans les bleus

Mais que fait la police ? Aux dires du plus gradé des lieux, «pas grand chose - enfin, RAS». On aide Emile à retrouver sa voiture, Gisèle à retrouver son mari et Kevin à retrouver ses esprits. A signaler toutefois, une amende pour épanchement d'urine sur la voie publique (c'est pas impossible que le contrevenant fasse pas partie de la rédac'). Les lieux du crime : l'arrière de l'église. Des sources proches du dossier affirment que le petit Jésus aurait toutefois eu le sain(t) esprit d'épargner le bénitier. Priez sereins.

## Starmagnac

Quand on arrive en ville, difficile d'échapper à la complainte d'une serveuse automate et blasée : «Blanc ou rouge ?...». Un fin mathématicien rencontré sous les arcades estime à environ 7.837 le nombre de litres de floc (vin de liqueur élaboré par mélange de moût de raisin et d'armagnac jeune) renversés sur le JIM. Seule chose certaine, il y a du floc en stock. Une fois Diawara, Fonseca et minuit passés, le monde est bien stone.

## Du son et des larmes

Deux semaines de JIM ont laissé des traces sur ses mains de fée en cloques. Celles d'une contrebassiste, Clara, qui fait revivre Petrucciani entre deux food trucks dans les allées menant au chapiteau. À sa main droite, un gant de tennis - aussi étrange que la cagoule du Grand Gregory Porter -, à sa main gauche, des pansements qui peinent à résister à un solo virtuose de sa création. Nul doute que ces mains finiront par faire leur cuir.

## L'ASTRADA

# Petite a tout d'une grande

L'Astrada est formelle : on se lève tous pour Planchou



Il y a des claques que l'on aime prendre. Celle infligée par la chanteuse Charlotte Planchou et son quartet, hier après-midi à l'Astrada, en fait partie. Un album - Petite - 30 ans à peine et Charlotte peut déjà se permettre de faire du Planchou. Le doigt pointé vers les cieus, elle invoque Léo Ferré, Aragon, Verlaine et Michel Legrand, sans jamais se départir de sa signature : un timbre rare, une présence bestiale, sensuelle et brutale. D'un P qui veut dire Planchou. «La dernière fois que j'ai joué à Marciac, c'était au camping sauvage. C'est là où la nuit les bénévoles se produisent et se reproduisent», s'amuse la diva espiègle. Car oui, sans vouloir forcer sur le story-telling, la belle histoire de la jeune bénévole du JIM devenue étoile de l'Astrada n'est pas sans émouvoir.

Dès les toutes premières mesures, Charlotte déchaîne ses passions et enchaîne les dialectes :

français, portugais, et même géorgien, le temps d'un chant qu'elle a elle-même relevé en phonétique sur Youtube (probablement un des trucs les plus difficiles du monde). Cette chineuse de tradition nous sert ensuite quelques chants occitans, bourgeons de son prochain album, que de plus en plus de personnes attendent avec impatience. «J'en avais un peu marre du français, ça manque de consonnes et donc de rythmes», explique-t-elle autour d'un bon floc de fin de concert.

Car Charlotte Planchou est aussi, et même avant tout, un naturel qui vous revient au triple galop dans la tronche. Et les rangs de ses aficionados grossissent à vue d'oeil. «C'était terrible», s'extasie Alex Dutilh, journaliste phare de *France Musique*, à la fin du concert. «Elle est habitée, et bien plus qu'une chanteuse, c'est une incroyable musicienne», lâche tout sourire ce grand garant du jazz français. Tout sauf un hasard d'ailleurs si sa «performance» est l'un des rares concerts du JIM à être diffusé sur les ondes de *France Inter*, coincée entre Marsalis, Dhafer Youssef et Cécile McLorin Salvant.

Les moulins de nos cœurs définitivement tournés, Charlotte conclut sans micro, son amie d'enfance la doublant à la tierce depuis le 3e rang. La note s'élève jusqu'à la dissolution, et les yeux parfois embués, la foule retient son souffle, et se lève d'un seul coup pour cette étoile d'un nouveau genre. A léu dame Planchou.

Johnny Bachir

## REPORTAGE Piano Voce

On oublie un peu vite qu'à Jazz in Marciac, les instruments prennent vie. La rédaction a décidé d'accorder une tribune au piano Steinway du chapiteau.

C'est bien simple, personne ne m'écoute. Pour me faire sortir des accords du ventre, là ça se bouscule, mais quand il s'agit d'écouter ce que j'ai à dire, bizarrement y a plus personne. Bande d'ingrats. Pourtant, j'ai cent fois plus de souvenirs que de touches sur mon clavier. Je me mélange un peu les dièses dans la chronologie - forcément, je suis là depuis le début - mais la mémoire tient le coup. Je pourrais vous parler de ce drôle de type, pas plus haut que le tabouret, qui me tapait dessus comme si je lui devais de l'argent. Suis quasi sûr que c'était en 96. Michel quelque chose - paix à son âme. Je pourrais vous parler de cet autre qui est venu au moins quinze fois et qui était encore là hier soir. Roberto machin. Il paraît que le mec paye un loyer, carrément. Je pourrais vous parler de l'excité qui s'est pointé y a 2 ou 3 ans, un grand Québécois en robe de chambre avec une

haleine à décoller le papier peint. Je pourrais vous parler d'un quatrième qui se prenait pour un dieu descendu de l'Olympe, piquait une crise s'il entendait tousser à deux kilomètres et me faisait produire des horreurs que tout le monde avait l'air de trouver géniales. Je pourrais vous parler du nonagénaire qui n'acceptait de venir jouer en France qu'à la condition que ce soit ici, sur mon clavier. Un nom étranger, un peu mystique. Il va nous manquer, lui aussi, avec sa tête farceuse de gamin jamais grandi. Je pourrais vous parler d'un jeunot qui se trimballait toute une bijouterie sur lui et qui m'a fait répéter les mêmes quatre accords pendant une heure et demie.

Bon, marre ou pas marre, moi je fais ce qu'on me dit. Je pourrais vous parler de tous ceux-là et de bien d'autres encore, mais à quoi bon puisque personne ne m'écoute.

Cloris Menset



# «Ma prof a répondu que je ne serai jamais musicien»

Véritable chouchou du JIM, le pianiste Roberto Fonseca a réaffirmé hier soir ses racines cubaines.

**Jazz au Coeur :** Avec votre album «*La Gran Diversión*», vous revenez sur l'âge d'or de la musique cubaine, en faisant notamment référence à La Cabane Cubaine, cabaret mythique de Montmartre dans les années 1930. Pourquoi ?

**Roberto Fonseca :** Parfois, j'ai l'impression d'appartenir à un autre temps. Les années 30, c'est ma période préférée de la musique cubaine car elle est chargée de sentiments. C'était une période formidable où les gens venaient au cabaret pour profiter, pour être avec leurs amis et échanger avec les musiciens.

J'aurais aimé savoir ce que ça faisait d'y être vraiment. C'était aussi une époque formidable pour la musique. Aujourd'hui, avec Internet ou l'intelligence artificielle, on peut faire plein de choses mais on pense moins à créer par soi-même.

J'ai eu de la chance de faire partie du Buena Vista Social Club, là où j'ai appris naturellement à jouer de la musique cubaine traditionnelle.

**JAC :** Ce retour aux sources est-il une réaffirmation de votre identité ?

**RF :** C'est effectivement un projet très personnel. Les gens se demanderont sans doute pourquoi. Tout simplement parce que j'adore cette

musique, et que je lui appartiens. Quand j'étais petit, il y avait toujours de la musique cubaine à la maison. Ce projet est une réincarnation de celui que j'étais à Cuba et je le défends plus que tous mes projets précédents. Et puis, il y a plein de morceaux qui me tiennent à cœur. L'un d'entre eux est dédié à ma maman, qui m'a toujours soutenu. Quand j'étais adolescent, j'étais un élève compliqué parce que je pensais simplement à aller avec mes amis à la plage jouer au football.

Alors que je devais rester chez moi pour m'exercer. Et les journées à l'école de musique à Cuba étaient longues, d'autant qu'en plus du solfège, on devait aussi étudier des maths, de la physique et de la chimie. Au bout d'un moment, t'en as marre ! Je me disais que j'avais pas besoin des maths pour étudier la musique. Mais c'était ma mentalité d'adolescent. Alors, j'ai eu des ennuis et une professeure a voulu me renvoyer de l'école. Ma maman est allée chez elle pour lui demander une seconde chance. Ma prof lui a répondu que je ne serai jamais musicien. C'est à ce moment-là que je me suis dit que j'allais m'accrocher, pour ma maman. C'est pourquoi je lui ai dédié ce morceau, *Mercedes*.

**JAC :** Vous mêlez souvent tradition et contemporanéité en empruntant des sonorités hip hop, électro ou funk. Vous ressentez une pression à continuer à jouer de la musique cubaine ?

**RF :** Non, c'est ce que je suis. Je ne joue pas de la musique cubaine pour le business. Je suis cubain. Peu importe où tu vas, tu ne devrais pas oublier d'où tu viens. Je veux que le public le sente dans ma musique.

**JAC :** Vous avez nommé ce projet «*La Gran Diversión*» (Le grand divertissement). Que signifie cette expression pour vous ?

**RF :** Je pense que c'est le moment de se détendre et de s'amuser. Le monde a connu des moments très durs ces dernières années : Covid, guerre et autres crises. Je veux libérer les gens de leurs tracas.

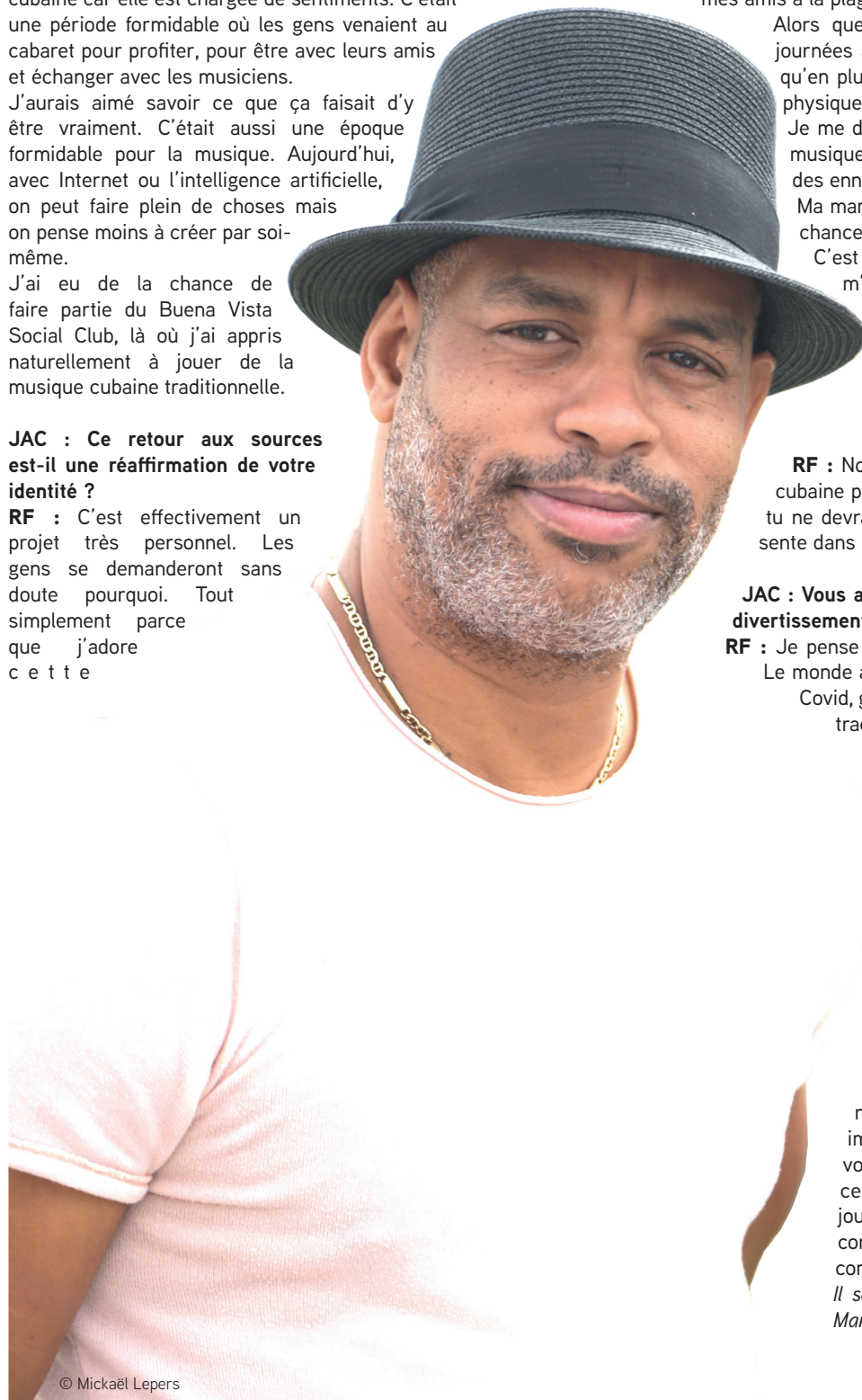
**JAC :** Vous êtes un habitué du Marciac, qu'est-ce qui vous motive à revenir à chaque fois avec un nouveau projet ?

**RF :** J'ai joué à Marciac une quinzaine de fois. Alors imaginez ce que c'est de venir à chaque fois avec quelque chose de nouveau ! Je m'en fiche du nombre de personnes qui est là, il pourrait n'y en avoir qu'une seule, j'aurai toujours le sentiment que je suis à la maison. Parce que les gens ici comprennent ce que je fais.

Ma musique est connectée mélodiquement à la France. D'ailleurs, j'aime beaucoup me promener dans les rues de la ville et voir de près les gens que je ne verrai pas quand je serai sur la grande scène. C'est important lorsqu'on est musicien et qu'on cherche sa voie, parce que personne ne te connaît vraiment. Parfois, certains ne sont pas du tout au courant de ce que tu joues, et ça leur fait peur. Ils t'attaquent avec des phrases comme «*C'est pas du jazz*». Mais ici, c'est magnifique : on comprend ma musique.

*Il se lève et part déambuler tout sourire dans les rues de Marciac.*

*Propos recueillis par Vivian Young et La Bordelaise.*



## « La musique, c'est aussi des personnalités »

Impossible de choisir. Entretien avec Gabe Zink et le Noé Codjia/Neil Saidi Quintet.

### Noé Codjia/Neil Saidi Quintet

**Jazz au Cœur** : Comment ce groupe s'est créé ?

**Neil Saidi (Sax)** : On s'est rencontrés il y a 10 ans à Marciac avec Noé, mais c'est véritablement à la New School for Jazz de New York que nous nous sommes rapprochés. A notre retour à Paris en 2016, nous avons fondé un collectif, Zoot, pour promouvoir des projets communs. Nous sommes heureux d'être à Marciac sous ce format de quintet qui nous tenait à cœur.

**Noé Codjia (trompette)** : Je me produis ici en off depuis quatre ans avec différents projets, mais celui-ci est à notre nom et nous donne la possibilité de vraiment montrer ce que nous savons faire.

**JAC** : Vous avez des sonorités très bebop. Ce sont vos influences ?

**Noé** : Oui, le bop et également le hard bop des années 60 et des grandes formations comme celles d'Art Blakey ou d'Horace Silver qui sont une grande source d'inspiration pour nos compositions.

**JAC** : Vous formez un duo assez contrasté avec des solos joués à l'unisson mais aussi des improvisations aux styles très différents. L'alliance du feu (Noé) et de l'eau (Neil) ?

**Neil** : On nous l'a souvent dit... mais c'est notre manière de nous exprimer !

**Noé** : Oui, la musique c'est aussi les personnalités musicales. L'essentiel, c'est que ça fonctionne.

### Gabe Zink

**JAC** : Comment définir votre projet ?

**GZ** : Nous sommes un collectif de musiciens basés à Paris et oscillant entre quintet et sextet. Côté musique, c'est du hip hop funk avec des influences jazz, latino, classiques, indiennes... Comme le dit le trompettiste Nicolas Payton, c'est de la Black American Music !

**JAC** : Pourquoi as-tu choisi la basse ?

**GZ** : Cet instrument est pour moi le pont parfait entre le rythme et la mélodie, et celui qui me permet en tant que leader du groupe de mieux orienter la dynamique du groupe.

**JAC** : Vos projets futurs ?

**GZ** : Nous avons la matière pour un album et nous attendons le bon moment pour le sortir !

André Gbei

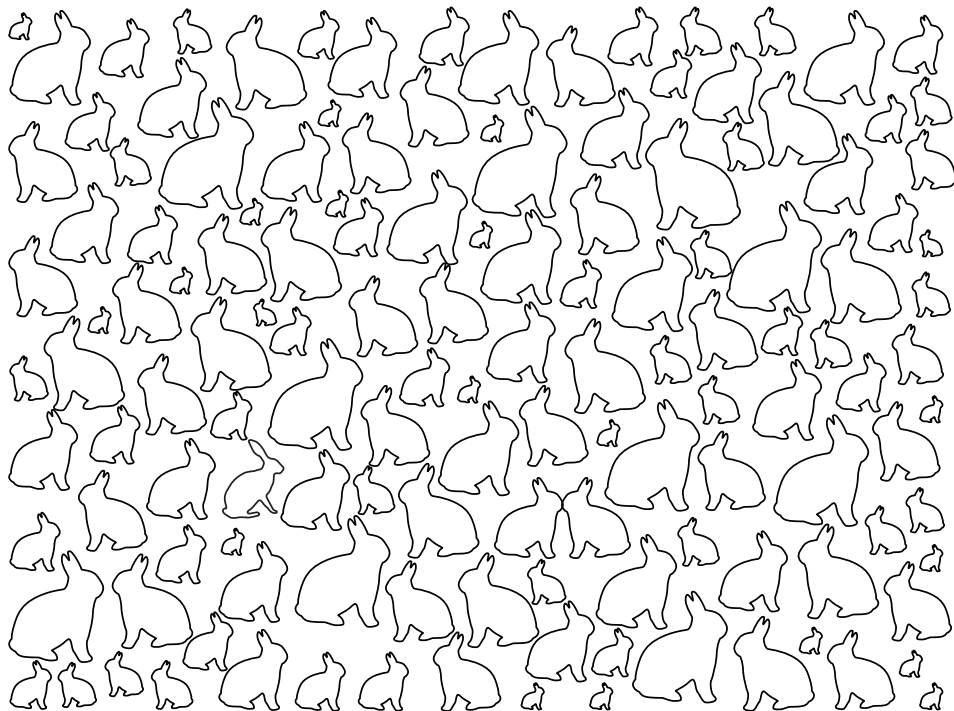


© Mickaël Lepers

## JEU

Retrouve le lièvre caché parmi les lapins

par Mayou



# AGENDA

## lundi 31 juillet

### Au Chapiteau

**21h** - Florin Niculescu «Gipsy All Stars» feat. Christian Escoudé

**23h** - Dutronc Rosenberg Gresset Trio

### JIM Bis

**11h30** - Noé Codjia & Neil Saidi Quintet

**14h45** - Simon Chivallon Trio

**16h15** - Gabe Zinc Quintet

**17h45** - Noé Codjia & Neil Saidi Quintet

### Au Lac

**16h45** - Simon Chivallon Trio

**18h** - Gabe Zinc Quintet

### Cinéma

**14h** - *Transe* (vost), 1h32

**17h** - *Le Bal* (vost), 1h52

### Exposition

**11h/13h - 14h30/28h30** - *Jazz In Marciac Memories 1986-1991* / Derrière l'office du tourisme

### Le Coin des Gamins

**15h/19h** - Atelier poterie animé par Nadine Saint-Martin de l'association Les Trois Petits Pots - Animations par les bénévoles du Coin des Gamins

### Les coups de cœur de la rédaction

**18h** - Apéro d'inauguration de la nouvelle fresque collaborative / Rue Saint Justin

**18h30** - Ecoute en avant-première de l'album *Spera Mundo*, de Tcheka Garcia&Co, fabrique de vinyles / 78 chemin de ronde

## mardi 1<sup>er</sup> août

### JIM Bis

**11h30** - Simon Chivallon Trio

### Cinéma

**11h** - *Carmen* (2023, vost), 1h56

## JAC = Love

